

L'art de s'en sortir

Le cirque, un remède pour les enfants de la rue

La Russie moderne bat tous les records quant au nombre d'enfants des rues. Face à cette réalité le cirque Upsala de Saint-Pétersbourg propose depuis l'an 2000 une solution originale : être enfant de la balle pour se réhabiliter.

Un aller simple pour l'errance

Début 2013, pour des raisons de politique extérieure, les législateurs russes ont adopté, à une quasi-unanimité, une loi d'importance, celle de ne plus permettre aux orphelins d'être adoptés par l'étranger.

Et pourtant, chaque année plus de 26.000 adolescents sortent des orphelinats: 50% d'eux entrent dans la catégorie des gens à risque, 10% se suicident, 33% sont au chômage, 20% deviennent sans abri.

Au cours des 15 dernières années, près de 90.000 de ces enfants n'ont pas eu droit au logement prévu par la loi. Les autorités leur ont simplement délivré un aller simple pour le monde de l'errance.

Upsala, le cirque des « hooligans »

Dans ce contexte, et sans aucun appui étatique, Astrid Schom et Larissa Afanasyeva ont lancé « Upsala Cirque » <http://upsala-zirk.org/ru/> Leur projet social pour les enfants défavorisés de Saint-Pétersbourg contraste fortement avec le comportement de l'Etat russe.

Sous le chapiteau, une cinquantaine de mômes et d'ados, de 6 à 20 ans, présentent le spectacle : « Les Chiens ». La salle est bondée à craquer.

Le spectacle ne ressemble pas à ceux auxquels nous sommes habitués. C'est un kaléidoscope pétillant de divers genres, mime, art acrobatique, jonglerie, danse. A la sortie, le spectateur ont oublié que les acteurs, longuement applaudis, étaient il n'y a pas si longtemps que cela, les vauriens qu'ils décriaient.

Comme nous l'explique Larissa : « *Ces enfants de la balle, nos élèves, ont des problèmes d'alcool et de drogue. Nombreux proviennent de grandes fratries et ont été abandonnés, d'autres sont orphelins, d'autres encore sortent des écoles correctionnels.*

Chaque futur enfant de la balle arrive avec son bagage social, son lourd passé et la tâche est ardue pour qu'ils s'en sortent. Beaucoup en ont la volonté ; leur désir de dépasser leur statut de hooligan est grand. »

Travailler, travailler et travailler encore

Leurs débuts sont très difficiles. Avant le cirque, ces enfants de la rue subsistaient dans des greniers et des caves. Les motiver, retrouver l'énergie de vouloir n'est pas tâche aisée. Au cirque Upsala un seul leitmotiv : travailler, travailler et travailler encore. Les répétitions ont lieu 5 à 6 fois par semaine, pendant deux, trois, quatre heures. Ils transpirent des semaines durant et tout à coup, tout change. Il y a un déclic, leur statut se magnifie.

Face à ce sacerdoce, Larissa conclut : « *Bien sûr, tous n'ont pas cette volonté. En général on démarre avec une quarantaine de candidats. Très vite ce nombre passe à une vingtaine et en fin d'année, nous nous retrouvons avec un groupe solide d'une bonne dizaine de ces « mauvais garçons et filles », prêts à aller jusqu'au bout du monde ».*

De Natalia Nikolaeva

Lire l'article en son entier sur :

http://www.suissesolidaire.org/fr/le_cirque_un_remède_pour_les_enfants_de_la_rue